

Expliciter les contenus d'enseignement

Francis Huot,
Professeur agrégé, Nantes, (44)

« Les méthodes et outils pour apprendre doivent faire l'objet d'un apprentissage explicite en situation, dans tous les enseignements »¹. Expliciter l'enseignement pour les élèves est aujourd'hui un impératif qui passe par l'explicitation des contenus d'enseignement dans tous les domaines du socle commun de connaissances de compétences et de cultures. Expliciter les contenus, c'est d'abord préciser ce que sont les contenus puis, au quotidien, en formuler les différentes expressions pour les rendre accessibles à tous.



Les contenus d'enseignement

Connaissances et compétences

Clarifier les contenus enseignés c'est prendre acte de l'indissociabilité des connaissances et des compétences dans l'apprentissage. « Connaissances et compétences sont clairement mises sur le même plan et articulées, et non plus opposées : il n'y a pas de compétences « hors sol », sans mise en œuvre de connaissances, et réciproquement les connaissances participent de la construction de compétences. Celles-ci sont entendues comme la capacité à mobiliser des ressources (savoirs, mais également savoir-faire ou savoir-être) devant une tâche ou une situation complexe. »

Si pour l'élève qui apprend, compétences et connaissances sont étroitement imbriquées, il y a lieu néanmoins de les distinguer lors de la préparation de l'enseignement. Le soin apporté à cette distinction permet de passer de l'implicite à l'explicite des contenus enseignés. La compétence est une mise en acte de connaissances dans un contexte donné. Ces connaissances peuvent être de différentes nature, culturelle, procédurale, méthodologique, contextuelle², mais dans tous les cas, pour s'en emparer, l'élève a besoin d'une formalisation, d'une conceptualisation utilisant les langages.

¹ Socle commun de connaissances, de compétences et de cultures, décret n° 2015-372 du 31-3-2015 - J.O. du 24-2015

² HUOT (F.) « Organiser les connaissances, capacités, attitudes », e-novEPS n°2, Janvier 2012.

Enseigner des contenus c'est produire ou faire produire par les élèves ces formalisations de connaissances fondamentales (règles d'action, règles sociales, méthodes...) nécessaires à l'apprentissage. Les connaissances sont donc constitutives de ce qu'il y a à apprendre. Elles en constituent le fondement. Les compétences résultent de la mise en œuvre de ces connaissances. Connaissances et compétences sont intrinsèquement liées lors de l'apprentissage. Une compétence permet d'actualiser des connaissances et inversement, savoir donne accès au savoir-faire.

Du processus au produit

S'il n'y a pas lieu de hiérarchiser connaissances et compétences, il reste néanmoins nécessaire pour le professeur d'identifier son rôle dans le travail des compétences pour mettre en avant ce qu'il y a à apprendre par l'élève. Même si la spécificité de l'EPS réside dans la construction de la motricité, il ne suffit pas de mettre l'élève en situation motrice pour qu'il apprenne. Le rôle du professeur est bien d'aider chaque élève à cheminer dans son apprentissage. Le plus important, dans l'acte d'enseignement n'est donc pas le produit de l'apprentissage mais son processus. Autrement dit, dans une situation complexe, c'est à travers les processus que l'élève mobilise ses ressources et travaille des compétences. Aider l'élève, c'est lui permettre d'explicitier, d'identifier la manière de procéder pour arriver au résultat souhaité. Ce « process » est au cœur de ce qu'il y a à apprendre car il engage l'élève dans toute sa personne, pas seulement dans un corps en action. C'est aussi cette procédure qui est transférée dans une autre situation plus ou moins proche, dans un autre contexte.

Relier par principe

Les contenus d'enseignement ne sont donc ni des connaissances, ni des actions motrices mais à l'interface entre les deux. Autrement dit, les contenus sont des instruments qui mettent en relation processus et produit. Ce qu'il y a à apprendre est donné aux élèves sous la forme d'une relation stable, sûre et durable entre une manière de faire et un résultat. C'est cette relation valide à tout instant et dans tous les contextes qui constitue la valeur du contenu, sa possible généralisation. Cette relation peut être appelée principe par analogie à la dénomination habituellement employée dans les enseignements scientifiques. Ces principes sont didactisés sous la forme de règles d'action pour être mis en œuvre par les élèves, selon leurs propres ressources, lorsqu'ils sont face à un problème nouveau dans une situation d'apprentissage.



Préparer les contenus

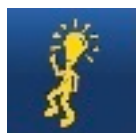
La préparation des contenus d'enseignement demande au professeur de savoir quels problèmes ses élèves vont devoir résoudre pour progresser. La caractérisation des élèves³ invite le professeur à rassembler le maximum d'informations sur les ressources que les élèves sont capables de mobiliser dans différentes situations motrices. Le choix des situations d'apprentissage permet à la fois de placer l'élève devant un problème qu'il ne sait pas encore résoudre tout en faisant des hypothèses sur les ressources qu'il est en mesure de mobiliser ou non. Celles qui ne sont pas mobilisables a priori, le deviennent si elles sont apportées dans les contenus enseignés. Anticiper son cours, c'est bien imaginer ce que les élèves, dans leur diversité, vont devoir apprendre pour progresser. C'est donc choisir en fonction du lien caractéristiques-problèmes quelles sont les connaissances attachées et de quelle manière les élèves vont pouvoir s'en emparer.

³ HUOT (F.), « Caractériser les élèves », Une réforme pour l'élève, *e-novEPS* n°11, juin 2016

Mettre en œuvre ce qu'il y a à apprendre

Mettre en œuvre ce qu'il y a à apprendre c'est organiser les interactions. C'est-à-dire placer l'élève dans un contexte émotionnel et fonctionnel favorable pour qu'il puisse manipuler dans l'action ce qu'il faut savoir pour faire. Pour cela, l'élève a besoin de comprendre le sens de l'action et la nature du problème. Il lui faut aussi accéder au contenu explicite pour le faire vivre dans ses interactions. L'apprentissage dépend en grosse partie de l'identification par l'élève de ce qu'il y a à apprendre dans ce qu'il y a à faire. Par exemple, dans le domaine 2 du socle commun de connaissances de compétences et de culture il est précisé qu'il s'agit pour l'élève d'« accéder à l'information, la hiérarchiser. » Dans le champ d'apprentissage 2 de l'EPS, accéder à l'information pertinente et la hiérarchiser s'avère une des problématiques essentielles pour adapter ses déplacements aux milieux incertains. Les différentes méthodes pour hiérarchiser l'information constituent ce qu'il y a à apprendre. Hiérarchiser l'information, c'est la trier en fonction d'un centre d'intérêt immédiat qui s'exprime sous la forme d'un ou plusieurs mots clés exprimant une notion. Par exemple dans l'activité voile hiérarchiser l'information pour réussir sa propulsion c'est la trier au regard de la notion d'angle ou de puissance. Dans l'ensemble confus des informations reçues (vent, vagues, vitesse de déplacement, déséquilibres, embruns, etc) le barreur privilégie l'élément dont la puissance va le plus impacter l'équilibre, la trajectoire du bateau. Il peut faire alors le choix de la puissance de l'élément naturel qu'il perçoit. Ce peut être une forte rafale de vent, une grosse vague ou encore les deux combinés. Il peut aussi privilégier l'angle que le bateau prend face à ces différents éléments naturels en voulant conserver par exemple une allure, celle du vent de travers ou large. Hiérarchiser l'information revient à faire un choix de pertinence en fonction d'une intention en captant de manière privilégiée certains indices.

L'intérêt de la méthode, c'est sa possible transposition. Dans une recherche sur Internet, hiérarchiser selon la même démarche c'est choisir en fonction de son intention (rechercher une partition par exemple) et trier en fonction de deux ou trois critères ou mots clés comme par exemple le style de musique, le prix, le compositeur. L'essentiel pour l'élève est de retenir ce qu'il y a à apprendre (ici la méthode) pour l'exercer dans différents contextes.



Exemple de contenus explicites

L'exemple est présenté dans le champ d'apprentissage 2 de l'EPS. L'activité support est la voile et c'est le domaine 2 du socle commun de connaissances de compétences et de culture qui est choisi car très souvent, pour adapter son déplacement à un environnement, il faut anticiper. Or, anticiper c'est choisir de manière efficace c'est-à-dire avec méthode. Les contenus sont présentés pour un exemple de tâche motrice complexe qui est le départ ou l'arrivée de plage. A partir de la situation et de l'objectif d'apprentissage, le professeur fait des hypothèses sur les difficultés que les élèves sont susceptibles de rencontrer. Puis, il choisit ce qu'il y a à apprendre et à mettre en œuvre pour que les élèves solutionnent les problèmes auxquels ils sont confrontés. Enfin, dans leurs interactions avec le milieu, le matériel, ou les autres, les élèves utilisent en conscience des règles d'action.

Objectifs, but et démarche

Le but de la tâche est de choisir, vérifier, puis réaliser une arrivée et/ou un départ de plage en sécurité c'est-à-dire, synchroniser un départ ou une arrivée de plage avec les éléments naturels pour embarquer ou débarquer en toute sécurité. L'objectif de la tâche est d'apprendre analyser les sources de danger et à choisir puis utiliser une méthode efficace pour anticiper son



action. La démarche proposée est une méthode de projection et de vérification de validité des actions. Le professeur propose plusieurs méthodes (plans plastifiés) pour partir ou atterrir sous la forme de plans d'actions et les élèves doivent choisir celle qui correspond le mieux aux éléments météorologiques du jour.

Ce qu'il y a à apprendre

Les contenus sont à la fois méthodologiques (domaine 2) et relatifs au champ d'apprentissage (CA2). La méthode comparative pour choisir la procédure de départ et d'arrivée est la suivante : pour choisir, je compare, point par point, le plan à la situation réelle. Comparer c'est replacer le plan dans l'orientation cardinale, situer les forces naturelles en présence (vent, vague) et les éléments topographiques (trait de côte, rocher, ponton...) pour rechercher les similitudes.

Plus le nombre de similitudes est important alors plus la probabilité de faire le bon choix est forte.

Au niveau du champ d'apprentissage ce qui est à apprendre est exprimé sous la forme d'un principe numéroté (plus facile à classer par les élèves).

Principes 1 : pour immobiliser un engin, (ici le bateau) alors, il faut neutraliser sa propulsion

Principe 2 : pour piloter un engin (ici le bateau) dans un déplacement, il faut conserver de la vitesse et donc de la propulsion.

Principe 3 : à l'arrêt, pour s'équilibrer avec un engin (ici le bateau) il est nécessaire d'aligner ses appuis et son centre de gravité au-dessus du polygone de sustentation de l'engin.

Principe 4 : pour gérer son déplacement en milieu naturel il faut prendre en compte l'ensemble des forces naturelles et variables en présence.

La mise en œuvre par les élèves

Les règles d'action sont les mises en œuvre des contenus par les élèves à l'échelle de leurs propres ressources dans un contexte particulier. Par exemple, dans le champ d'apprentissage 2, pour le premier principe : pour arrêter son bateau, le placer face au vent et relâcher les voiles ; pour le second principe : si je veux partir et arriver en sécurité, je conserve mais limite la vitesse du bateau.

Dans le domaine 2, pour choisir la bonne méthode : la meilleure méthode de départ ou d'arrivée est celle qui présente le plus de similitudes avec la situation météorologique, topologique du jour.

Pour choisir, je compare, point par point, les éléments du plan et ceux du terrain : direction et force du vent, des vagues, placement des personnes, du bateau ; pour planifier la manœuvre : je place d'abord les éléments naturels sur mon plan puis je définis les trajectoires et enfin je définis l'ordre des actions à réaliser.



Conclusion

Expliciter les contenus enseignés c'est bien, en définitive, clarifier pour l'élève les connaissances nécessaires au travail d'une compétence dans un contexte spécifique. Les connaissances se construisent dans l'action et dans les interactions entre l'élève et ses camarades, l'élève et le milieu (matériel, naturel), l'élève et lui-même (apprendre à penser) sous la forme d'une métacognition.

L'institutionnalisation des connaissances est un temps indispensable afin de promouvoir à la fois la durabilité de l'apprentissage et sa généralisation. L'enseignant ne peut alors faire l'économie de décrire de manière littérale ce qu'il faut apprendre et savoir pour réussir. Il lui reste ensuite à définir les modalités d'appropriation de ces connaissances en organisant les interactions nécessaires à leur manipulation dans l'action. L'élève n'apprend que s'il est acteur et pas seulement au sens physique du terme. Il est illusoire de penser que la seule quantité d'action motrice suffise. L'intention de l'élève confronté à un problème qu'il peut résoudre, lui procure la nécessité de rechercher par guidages successifs voire, par tâtonnement, la solution pratique et théorique puisque les deux sont indissociables. Peu importe la dénomination, savoir, connaissances, principes, règles, le rôle de ce qu'il y a à apprendre, est de nourrir les apprentissages en reliant ce qu'il faut faire à une manière de faire efficace autrement une procédure⁴.

⁴ THUAL (V.) « Comment écrire ce qu'il y a à apprendre », *e-novEPS* n°12, janvier 2017